

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Vers de nouvelles narrativités contemporaines en ligne ?

Klein, Annabelle

*Published in:*  
Communication

*Publication date:*  
2013

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Klein, A 2013, Vers de nouvelles narrativités contemporaines en ligne ? dans A Klein (ed.), *Communication: Regards croisés sur la relation*. vol. 1, Communication et médias, Presses universitaires de Namur, Namur, pp. 87-94.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## Vers de nouvelles narrativités contemporaines en ligne ?

Annabelle KLEIN et Christine SERVAIS \*

\*\*\*

A travers les récits littéraires, psychanalytiques, historiques, éducatifs, ludiques, les technologies de l'information et de la communication semblent avoir ouvert des opportunités de récits inédites, ce qui justifie cette section. En effet, cinq contributions abordent explicitement la notion de récit. Amènent-elles de nouvelles formes de récit ou de narrativité spécifiques au médium ? Sans répondre directement à cette question, les communications présentées ici réinterrogent, voire redéfinissent les délimitations du concept ainsi que l'émergence de nouvelles formes narratives contemporaines. En retour, la dimension explicitement interactive de ces nouvelles narrativités nous mènent à reconsidérer la dimension relationnelle des récits traditionnels.

Chacune de ces contributions, d'une manière ou d'une autre, aborde la question de la relation.

---

\* Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, Christine Servais est actuellement Professeur au Département des Arts et Sciences de la Communication à l'Université de Liège (B), où elle assure un enseignement sur l'analyse des médias, sur la médiation et sur la réception des œuvres et des discours.

D'abord, Quentin Gille dégage les relations émergeant de différents dispositifs pris dans des parentés, des séries culturelles, des relations qui induisent une manière de raconter l'Histoire. Ce faisant, l'auteur interroge également les relations du chercheur à son objet de recherche.

D'autre part, Basile Ouattara ainsi que Baptiste Campion abordent, avec des méthodes fort différentes, la relation entre un récit et son ou ses public(s) en reposant la question des vertus pédagogiques de la narration. Alors que Basile Ouattara, à travers une approche sémiologique, aborde la performativité éducative de la dramatisation comprise comme mise en scène de la parole, Baptiste Campion, quant à lui, nous place au cœur de la relation entre récit, univers de connaissances et univers diégétique.

Quant à Jean-Claude Maes, outre son objet portant sur le lien amoureux, il met principalement en exergue ici, les relations entre champs disciplinaires (psychanalyse, systémique, sémiotique, et narratologie) afin d'explorer le récit littéraire.

Enfin, Pierre-Yves Hurel, en mettant en évidence les relations entre récit et interactivité, en confrontant la tradition structuraliste avec ces nouvelles formes de récit.

### **1. Récit, non linéarité et interactivité**

La notion de « récit non linéaire » n'est pas récente mais elle avait, jusqu'il y a peu, un sens réduit de non-chronologique. Aujourd'hui, avec les nouvelles technologies, le concept se transforme et s'élargit avec, entre autres éléments, la prise en compte des parcours de lectures non linéaires et personnalisés, ouvrant ainsi la définition en la déplaçant vers le lecteur-utilisateur.

C'est ainsi que le cortège de technologies numériques interactives redéfinit le concept en mettant l'accent sur la non-linéarité du récit produite par ses choix de navigation ou encore,

dans le cadre d'intrigues interactives non déterministes, c'est-à-dire dont les états sont progressivement calculés par le système en fonction des actions du lecteur. Dès lors, c'est le système médiatique portant le récit qui est non linéaire, le récit produit par une utilisation du système, ce système pouvant parfaitement être linéaire (exemple: un film interactif). Le récit n'est pas pour autant libre et exempt de contraintes. Comme le rappelle Serge Proulx dans les conclusions de cet ouvrage, évoquant les traces des trajectoires d'utilisateurs transformées en métadonnées compilées dans des bases relationnelles pour devenir une véritable marchandise numérique, une piste de travail prometteuse réside dans l'analyse du caractère « contraignant » de ces systèmes médiatiques (Proulx, 2012).

Afin d'éviter la confusion avec l'acception historique du terme, nous parlerons plutôt de récit non linéaire interactif ou, mieux encore, de récit interactif. Reste alors à définir précisément cette interactivité, ce à quoi s'attelle Pierre-Yves Hurel (Récit et interaction : la piste structuraliste) ainsi que Baptiste Campion lorsqu'il propose l'idée de récit fantôme pour décrire l'ensemble des différents possibles et branches non explorées par un lecteur donné (Campion 2008 ; 2012b, 184-186). Ce dernier « existe potentiellement, et peut être actualisé par le lecteur. Les branches non actualisées ne sont pas pure spéculation théorique, mais correspondent à des possibilités bien réelles incluses au dispositif hypertextuel. Un récit non linéaire interactif n'a de sens que dans l'actualisation de parcours de lecture individuels : c'est sur le lecteur que repose la tâche d'intégration des éléments du parcours narratif actualisés par une lecture particulière au sein d'une structure signifiante » (Récit non linéaire et communication des connaissances : Effets sur la construction d'un modèle mental de situation).

Ainsi la question du récit se pose-t-elle aujourd'hui en termes de non-linéarité et d'interactivité, ce qui redéfinit profondément le sens strict du récit.

En d'autres termes, si ces nouvelles formes de narrativité, dites « interactives » ou « participatives », n'impliquent pas forcément de nouvelles formes de rapport à soi ou à l'autre, elles imposent néanmoins à la recherche de poser ou de reposer au récit un ensemble de questions sous de nouveaux angles, ce qui implique, à un moment ou à un autre, des choix de nature épistémologique.

## **2. Que voulons-nous savoir, aujourd'hui, de nos récits ? Interrogations épistémologiques**

Les communications présentées dans cette section témoignent de la prégnance du récit dans les sociétés humaines (elles portent sur des objets aussi différents en soi que le récit de connaissance, la narration orale traditionnelle, le récit d'historien, littéraire et psychanalytique, et le récit vidéoludique) ainsi que de la grande diversité des univers de recherche et des méthodes sollicités. Même si l'on peut constater un appel récurrent à l'héritage de la sémiotique structurale, cette diversité multiplie les points d'entrée dans la narration et fait apparaître celle-ci comme un objet pluridimensionnel livrant ses qualités selon le fil qui est tiré par le chercheur : le bouche à oreille devant une assemblée peut-il par exemple être interrogé de la même façon que le récit de connaissance, en dépit du fait que la question posée (celle de leur efficacité, ou à tout le moins de leur performativité) semble similaire ? Au delà de la question : « qu'est-ce qu'un récit ? » se pose alors celle-ci : « que voulons-nous savoir, aujourd'hui, de nos récits ? »

Ces communications portent par conséquent soit explicitement, soit implicitement, des interrogations épistémologiques sur la nature des récits, sur leur description et sur le rôle que la recherche

leur attribue. Elles ont en commun une approche empirique : toutes ont l'ambition de décrire tel récit particulier, et non de déduire transcendentement la catégorie du récit ou sa structure générale. Mais toutes sont dès lors confrontées à la difficulté de théoriser les processus observés, et de rapporter un récit particulier à des catégories de description.

La première communication (Le vidéoclip est mort ! Quelle histoire ?) s'attaque frontalement à cette dialectique. Elle soutient que les dispositifs culturels, quels qu'ils soient, appartiennent de fait à des complexes, familles ou « séries » qui remettent en cause les limites des divisions historiques tout autant que celles des objets eux-mêmes, ceux-ci étant présents bien avant leur naissance officielle et survivant après leur mort annoncée. Si nous voulons raconter l'histoire du vidéoclip, nous nous trouvons devant un récit non plus linéaire mais multilinéaire, sans début ni fin, et dont la forme rappellerait plutôt celle du rhizome deleuzien. L'intérêt de cette approche est de montrer que choisir l'hybridation aux dépens de l'essence nous ensemble récit historique et définition de l'objet étudié d'une façon qui ne peut plus être dénouée, sinon de manière arbitraire. La relation du chercheur à son objet s'en trouve modifiée dans sa nature même : elle est non seulement beaucoup plus étroite, mais suppose que le chercheur soit un juge plus qu'un témoin (Arendt). Devons-nous assumer cette relation ? Qu'allons-nous en faire ?

Une posture identique est adoptée, quoique de manière implicite, dans le second texte (Sémiotique du lien amoureux à travers l'œuvre de Shakespeare : un challenge épistémologique), où l'auteur met en relation la narratologie et le méta-récit des théories systémiques et psychanalytiques, en plaçant la sémiotique comme lieu d'articulation entre ces différents discours. Sa question est en somme celle-ci : quel récit font ces différentes théories des interactions qu'elles étudient ? La systémique en fait des mythes et des rituels, mais ne peut rendre compte du sens qu'elles ont pour

les sujets ; la psychanalyse de son côté s'attache au sens, mais le renvoie à un temps non chronologique, peu compatible avec celui de la narration. Comment donc faire le récit d'un lien amoureux ? Et, au delà, qui peut le faire ? D'où tire sa légitimité celui qui le fait ? En s'intéressant aux théories en tant qu'elles produisent des récits et en confrontant ceux-ci, l'auteur manifeste un désir de re-catégoriser, de complexifier, de séparer autrement les composantes narratives, afin de faire émerger une approche phénoménologique du récit qui assumerait, là aussi, cette étroite relation du chercheur à son objet.

Nous retrouverons un désir similaire de re-catégoriser les composantes narratives dans les trois derniers textes, pris cette fois sous l'angle de la relation des dispositifs au récepteur en tant que celui-ci est acteur. Quelle est par exemple, pour Pierre-Yves Hurel (Récit et interaction : la piste structuraliste), la part du récepteur dans le récit interactif, et comment la décrire, entre déterminisme structural (la structure du texte détermine la participation du récepteur) et « nihilisme herméneutique » (chacun comprend à sa manière) ? La démarche de l'auteur le mène à reconduire, s'agissant du jeu vidéo, l'interrogation sur les limites de l'analyse structurale telle qu'elle s'était exprimée, par exemple, dans le débat entre Eco et Derrida (Les limites de l'interprétation). Le récit interactif, et en particulier celui que propose le jeu vidéo, est un objet très pertinent pour ce type d'interrogation, car il ouvre à des possibilités d'action non infinies, mais dans lesquelles les choix sont étroitement liés à la manière dont le destinataire s'approprie le sens et l'histoire. Le jeu présente un nœud de possibles noués d'une façon que seul le choix du destinataire va dénouer. Pour rendre compte de ce lien, toujours particulier, entre la structure et le choix, l'auteur reprend à Brémond la notion de « tresse », qui lie autrement causalité et liberté.

L'interactivité est également au cœur de l'article de Baptiste Campion (Récit non linéaire et communication des connaissances :

effets sur la construction d'un modèle mental de situation), dans sa dimension cognitive, cette fois. L'auteur se demande si la non-linéarité du récit est une variable dans l'élaboration mentale d'un univers diégétique et d'un univers de connaissance : le récit non-linéaire a-t-il ou non un intérêt pour la transmission de connaissances ? Pour désigner la représentation mentale où a lieu l'articulation entre univers diégétique et univers de connaissance, l'auteur recourt à la notion de « storyworld », qui est un « récit fantôme », proche de la notion de « monde possible » qu'Eco exploitait dans *Lector in Fabula*. Cette autre manière d'explorer l'héritage structuraliste mène l'auteur à démontrer que l'interactivité ne joue aucun rôle dans l'intégration des connaissances ; en d'autres termes, l'« activité » du récepteur n'est peut-être pas là où on la pense, et il faut faire l'hypothèse suivante : c'est la narration elle-même qui porte la dimension active de la réception.

Ceci peut rejoindre la lecture que faisait Lyotard de la narration traditionnelle, qui fait l'objet de la dernière intervention (Natures et fonctions du lexique mimétique idiosyncrasique dans le Kpainê, une performance populaire Toura). Le Kpainê est un récit vivant, toujours au présent mais porteur des modèles du passé et destiné à préparer l'avenir. Sa particularité est que les normes véhiculées par la narration n'ont de validité que contextuelle ; l'auteur s'attache à ce qu'il faut bien appeler un mystère : la compréhension de normes dont le sens n'excède pas la situation où elles s'expriment. Comment cette indétermination peut-elle faire sens pour une communauté dans la performance du récit ? En d'autres termes, comment un récit peut-il fonder une communauté si, comme c'est le cas ici, c'est la communauté rassemblée qui fonde le récit ?

Quel est le mouvement qui lie récit et communauté (de sens, de normes, de connaissances) : c'est au fond la question vers laquelle toutes les interventions sont attirées. Elle concerne la relation entre

Vers de nouvelles narrativités contemporaines en ligne ?

l'histoire et les histoires, et renvoie à la pluralité (Arendt) au cœur de nos sociétés.